



**HAL**  
open science

**Compte-rendu. Tiziano BONINI et Emiliano TRERE,  
Algorithms of Resistance. The Everyday Fight Against  
Platform Power, Cambridge, MA, The MIT Press, 2024. 256 p.**

Francesca Musiani

► **To cite this version:**

Francesca Musiani. Compte-rendu. Tiziano BONINI et Emiliano TRERE, Algorithms of Resistance. The Everyday Fight Against Platform Power, Cambridge, MA, The MIT Press, 2024. 256 p.. Réseaux : communication, technologie, société, 2025, 1-2 (2025) (249-250), pp.353-357. <halshs-05042379>

**HAL Id: halshs-05042379**

**<https://shs.hal.science/halshs-05042379v1>**

Submitted on 22 Apr 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Francesca Musiani, 2025, « Compte-rendu. Tiziano BONINI et Emiliano TRERE, *Algorithms of Resistance. The Everyday Fight Against Platform Power*, Cambridge, MA, The MIT Press, 2024. 256 p. », *Réseaux*, 1-2 (249-250), p. 353-357

**Tiziano BONINI & Emiliano TRERE, *Algorithms of Resistance: The Everyday Fight Against Platform Power*. Cambridge, MA: The MIT Press, 2024. 256 pp.**

Par Francesca MUSIANI

L'ouvrage *Algorithms of Resistance*, par les sociologues italiens Tiziano Bonini et Emiliano Tréré, débute avec l'histoire de « Stefano, » photographe d'art et travailleur à la demande (*gig worker*) pour la plateforme de livraison de repas Deliveroo à ses heures perdues. Sous la plume de Bonini et Tréré, Stefano introduit rapidement le lectorat du livre dans le monde algorithmique de la plateforme, entre une initiale promesse de gains faciles et le désamour progressif qui s'est ensuivi, en parallèle d'une envie de « hacker » l'algorithme qui ne lui rendait pas (plus) justice.

À partir de cette histoire humaine et de bien d'autres, le livre examine comment les travailleurs de la *gig economy* travaillent à trouver des alternatives pour faire face au pouvoir des plateformes. L'ouvrage s'appuie sur une exploration théorique et empirique construite sur un ensemble de travaux ethnographiques en ligne et hors ligne. Bonini et Tréré souhaitent explorer l'ensemble des « agentivités tactiques algorithmiques », telles qu'ils les appellent, c'est à dire la capacité des individus à façonner activement, pour leur propre bénéfice, les résultats de la gouvernance algorithmique exercée par les plateformes pour lesquelles ils travaillent. Leurs questions de recherche principales sont les suivantes : comment peut-on définir ces tactiques de résistance à l'algorithme, et quel est leur pouvoir ? Qu'est-ce que cela signifie de résister au pouvoir algorithmique des plateformes de l'économie à la demande ?

Une importante littérature sur la gouvernance algorithmique – de Safiya Noble et Virginia Eubanks sur les algorithmes de discrimination et d'oppression, jusqu'à Nick Couldry et Ulises Mejias sur le colonialisme des données (récemment recensé dans *Réseaux*), en passant par l'analyse du « pouvoir instrumentarien » (*instrumentarian power*) des plateformes de Shoshana Zuboff – a pu mettre l'accent sur la nature hautement asymétrique de la relation de pouvoir qui existe entre plateformes et utilisateurs des plateformes. En répondant de façon ethnographique à leurs questions de recherche, les auteurs souhaitent – ainsi qu'ils l'impliquent dans leur choix de titre pour cet ouvrage – suggérer que les algorithmes peuvent aussi être utilisés pour résister au pouvoir de ceux qui les ont programmés, réduisant ainsi, quoiqu'épisodiquement et minoritairement, cette asymétrie. Leur objectif est ethnographique, mais aussi cartographique : dans celui qu'ils appellent le « chaos de la société des plateformes », il est nécessaire pour les auteurs de produire une cartographie de l'agentivité algorithmique liée à la résistance et à la résilience. Une résistance qui a parfois un côté obscur, pouvant également générer des actions répréhensibles voire criminelles.

Parmi les nombreux individus et groupes qui se confrontent quotidiennement au pouvoir des plateformes, les auteurs proposent de suivre plus particulièrement trois catégories : ceux et celles qui utilisent les plateformes pour travailler, pour produire ou consommer des objets

culturels, et pour s'engager dans une activité politique. Ces trois groupes ont en commun, selon les auteurs, une possible étiquette de « travailleurs du numérique », mais aussi le fait de se consacrer à des activités et moments importants de la vie quotidienne. Bonini et Treré sont cependant attentifs à éviter l'écueil de sur-estimer l'agentivité des utilisateurs, ce qui pourrait amener à réduire ou minimiser le pouvoir des plateformes ; leur objectif est de nuancer cet ensemble de relations de pouvoir et comment on peut en rendre compte par les sciences sociales, en rendant (plus) visibles les frictions, les renégociations constantes, et les marginalisations systémiques de l'ensemble d'actions de résistance algorithmique observées dans l'ouvrage.

L'ouvrage se compose de six chapitres. Le chapitre 1 définit les trois concepts qui sous-tendent le cadre théorique du livre : « pouvoir des plateformes », « agentivité humaine » et « résistance algorithmique ». Le deuxième chapitre introduit plus spécifiquement le cadre théorique de l'ouvrage. En premier lieu, il propose de comprendre les formes d'agentivité algorithmique et de résistance à travers le concept de l'« économie morale », en discutant comment celui-ci est utile pour comprendre la relation quotidienne des personnes aux infrastructures algorithmiques. Le concept d'économie morale se réfère aux manières dont, disent les auteurs en se référant au travail de l'historien des années 70 Edward Thompson, « toutes les économies sont imprégnées de valeurs et croyances sur ce que constitue une activité appropriée par rapport aux droits et aux responsabilités des individus et des institutions, et aux qualités des biens, des services et de l'environnement » (p. 33) ; toute économie est donc, à sa façon, morale. Pour les auteurs, les différentes formes d'agentivité algorithmique se situent sur un continuum dont les extrêmes sont l'économie morale de l'utilisateur et celle de la plateforme ; ce geste permet aux auteurs de dépasser la dichotomie entre exploitation (négative) et optimisation (positive), en reconnaissant que ces connotations dépendent du type d'économie morale dont le sujet se fait porteur. Les auteurs croisent cette dimension avec une autre, le type de pouvoir exercé par ceux qui mettent en œuvre une résistance algorithmique, qui peut être stratégique ou tactique. Le croisement de ces deux dimensions dans une matrice permettra aux auteurs (dans ce chapitre et à nouveau lors de la conclusion) de produire une typologie de quatre idéaux-types d'agentivité que les sujets peuvent exercer dans leur engagement avec le pouvoir algorithmique. Les auteurs incluent également dans le chapitre 2 une discussion du mot « *gaming* », présent dans les titres des trois chapitres suivants mais dont Bonini et Treré reconnaissent par ailleurs un certain nombre de limites liées à son ambiguïté et sa généralité.

Les chapitres 3, 4 et 5 forment le cœur empirique de l'ouvrage – chacun de ces trois chapitres aborde un champ différent de mise en œuvre des modèles de la *gig economy* et de l'émergence de ce que les auteurs ont définie comme agentivité algorithmique. Le chapitre 3 examine l'agentivité et la résistance algorithmiques qui émergent parmi les travailleurs à la demande, en analysant plusieurs pratiques telles que les stratégies collectives créées par les travailleurs de plateformes de livraison d'aliments telles que Deliveroo, ou les « *surge clubs* » qui relient les chauffeurs d'Uber ou de Lyft (des groupes où certains chauffeurs des services de covoiturage déclenchent artificiellement des tarifs plus élevés). Le chapitre 4 se concentre sur les manifestations d'agentivité et de résistance algorithmiques au sein des industries culturelles. Le travail de la culture est compris ici comme une activité de plus en plus précaire, fondée sur le travail de la « visibilité ». Le chapitre montre comment, d'un côté, les plateformes développent une infrastructure technique qui peut calculer, datafier, et marchandiser la visibilité ; d'un autre côté, des pratiques individuelles et collectives essaient de manipuler et ré-approprier cette visibilité et les manières de l'assurer. Le cas d'étude-phare pour ce chapitre est celui des *Pods* sur Instagram, des micro-communautés (10-20 personnes) qui échangent via des messageries privées et interagissent avec des posts Instagram postés par l'ensemble des membres du pod afin de « booster » le nombre de likes et de commentaires pour jouer avec l'algorithme

d'Instagram afin d'être plus visible dans le feed. Le chapitre 5 analyse l'agentivité et la résistance algorithmiques dans le domaine de la politique, en distinguant notamment deux types de politiques algorithmiques, « institutionnelle/stratégique » et « conflictuelle/tactique ». Les auteurs s'appuient sur plusieurs cas d'étude à travers le monde (y compris des terrains sous-étudiés tels que l'Afrique du Nord et certains pays d'Amérique latine), examinant des dynamiques de manipulation de l'opinion publique, diffusion de propagande, création d'une illusion de popularité, et perturbation de la dissidence numérique. Bonini et Treré montrent que les algorithmes structurant, notamment, les médias sociaux ont des impacts matériels sur l'émergence et la dynamique des mouvements sociaux, et sur la diffusion ou la répression des protestations et des conflits.

Dans le chapitre conclusif, les auteurs récapitulent les principales contributions empiriques et théoriques de cet ouvrage, et relient ces résultats aux débats plus larges qui examinent aujourd'hui l'automatisation, l'intelligence artificielle, le pouvoir algorithmique, la datafication, le capitalisme de plateforme et la résistance. Bonini et Treré souhaitent, d'une façon « *bottom-up* » informée par le terrain, proposer une réponse pas dépourvue d'optimisme à certaines visions académiques et médiatiques de nos futurs numériques qu'ils n'hésitent pas à définir comme « nihilistes » ; face à un ensemble de travaux qui définissent la route « obligatoire » qui serait désormais tracée pour nous par les dominateurs de l'économie numérique, les auteurs suggèrent que des alternatives aux modes de développement et de production actuels restent possibles. La résistance aux algorithmes reste possible, le plus souvent aux interstices, parfois de façon plus diffuse et importante ; en tout cas – c'est le message à la fois académique et politique du livre dans son ensemble, et tout particulièrement de sa ligne conclusive, « *the fight is still on* ».

L'approche de « recherche engagée » déployée par Tiziano Bonini et Emiliano Treré semble particulièrement opportune à ce jour, pour fournir un ensemble de « contre-narratives » – et une boîte à outils méthodologique afin de pouvoir les retracer et les écrire – au capitalisme numérique d'aujourd'hui, dévoilant et analysant notre capacité à « faire des choses avec » les grandes plateformes du travail à la demande. Ce travail, notamment son volet le plus « politique », pourra utilement se croiser dans le futur avec les travaux qui examinent les résistances numériques au sens plus large, qui, au-delà des algorithmes, investissent les différentes couches infrastructurelles d'Internet et des technologies numériques.

Francesca MUSIANI  
Centre Internet et Société, CNRS  
[francesca.musiani@cnrs.fr](mailto:francesca.musiani@cnrs.fr)